

# Une moule en voie d'extinction vit encore dans la Charente

A Saint-Savinien, le fleuve héberge une des dernières colonies d'un mollusque géant que les biologistes veulent tenter de sauver.

Agnès MARRONCLE

C'est l'une des illustrations des engagements de l'Etat français dans la lutte contre l'érosion du vivant et des écosystèmes. En cette année mondiale de la biodiversité, la cause de la grande mulette doit être défendue. Elle l'a été ce week-end à Saint-Savinien où de nombreux partenaires, autour de la Direction régionale de l'environnement (Diren) et du bureau d'études environnemental Biotop, ont planifié un programme d'action en faveur de la *magaritifera auricularia*. C'est le nom savant de cette moule géante, mais non comestible, que l'on trouvait autrefois en aval de toutes les rivières, du Danemark au Portugal.

## «L'enjeu de la préservation de la biodiversité»

«La grande mulette peut atteindre 20 centimètres. On trouve parfois des perles à l'intérieur, plus rarement que dans une espèce voisine, la mulette perlière, mais suffisamment pour qu'elle soit aussi baptisée *magaritifera*», explique Vincent Prié, chargé d'études chez Biotop. La grande mulette est en voie d'extinction. On n'en trouve plus que dans de rares linéaires de rivières, deux en Espagne, trois en France dont la Vienne, la Creuse et la Charente. «C'est à Saint-Savinien, qu'on a trouvée la concentration la plus importante connue, environ 20 000 individus.»

La découverte tient à une autre étude: celle sur l'impact faunoflore du dragage du fleuve - très envasé à cet endroit - qui fut également confiée au bureau Biotop.



Non comestibles, les quelque 20 000 grandes mulettes trouvées dans la Charente ne se reproduisent plus.

Repro CL

«Il faudrait pouvoir approfondir, poursuivre les études en amont jusqu'à Cognac», plaide Vincent Prié. Reste qu'ailleurs en France sur d'autres rivières, aucune étude ne révèle la présence de grandes mulettes.

Dans le lit de la Charente, la moule résiste, mais elle ne se reproduit plus. «On n'y trouve que des grands-mères, accrochées là depuis plusieurs décennies!» Elles datent sans doute d'une époque où leur poisson-hôte, l'esturgeon (1), remontait encore le fleuve. On trouve toujours des esturgeons dans la Dordogne, mais pas de grande mulette. «D'autres facteurs fragilisent l'espèce, comme l'extraction de granulats», fait observer le biologiste. La Charente, rivière d'accueil de grandes mulettes, laisse supposer

un équilibre écologique mieux préservé qu'ailleurs. «Cela reste à démontrer. De même qu'il faut comprendre pourquoi l'espèce ne se reproduit plus.»

Pourquoi tenter de sauver ce mollusque qui n'honore pas nos papilles gustatives? «C'est tout l'enjeu de la préservation de la biodiversité. Nous savons qu'il y a interaction entre les organismes vivants d'un même milieu. Laisser disparaître les uns, c'est à coup sûr fragiliser les autres. Les moules sont par ailleurs des mollusques filtreurs qui ont un rôle dans la qualité de l'eau des rivières», justifie Vincent Prié.

(1) Dans leur premier stade d'évolution, les larves de moules de rivière s'enkystent dans les branchies des poissons, ce qui favorise leur répartition le long des fleuves.